



**Anne Lafont (dir.)**

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,  
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

## **Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

### **Maria Cosway, *Lettre autobiographique adressée à William Cosway, cousin de Richard Cosway, 1830***

Manuscrit, Londres, Victoria and Albert Museum, National Art Reference Library, MS (Eng.) L.961-1953.

Anne-Laure Brisac-Chraïbi depuis l'anglais

---

DOI : 10.4000/books.inha.3610

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

#### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2012

#### **Référence électronique**

*Maria Cosway, Lettre autobiographique adressée à William Cosway, cousin de Richard Cosway, 1830* : Manuscrit, Londres, Victoria and Albert Museum, National Art Reference Library, MS (Eng.) L.961-1953 In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3610>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3610>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Maria Cosway, Lettre autobiographique adressée à William Cosway, cousin de Richard Cosway, 1830

Manuscrit, Londres, Victoria and Albert Museum, National Art Reference Library, MS (Eng.) L.961-1953.

Traduction : Anne-Laure Brisac-Chraïbi depuis l'anglais

---

Lodi, le 24 mai 1830

Cher monsieur,

- 1 J'ai reçu votre aimable lettre de Brighton le 25 avril, alors que je passais quelques jours chez mon cousin près du lac de Côme – un séjour qui m'a fait beaucoup de bien –, et j'ai bien pensé à vous et à Lady Cosway. Je vois que vous insistez pour que je rédige mes mémoires : je vous envoie ce qui peut vous sembler nécessaire, et à ma mort vous aurez une liste complète de mes cahiers, notes de voyages et correspondance.
- 2 Mon père, Charles Hadfield, était issu d'une très riche famille de commerçants et manufacturiers de Manchester. Je me suis un peu renseignée et on m'a dit qu'il n'y a plus qu'une vieille *lady* encore vivante qui demeure là-bas, le dernier du nom est décédé, très riche mais sans descendant, et personne n'a pu me dire où étaient ses héritiers. Mon père, lors d'un voyage en Italie, avait eu du mal à trouver un logement décent pour les gens de passage, en particulier pour les Anglais, ce qui le conduisit à installer une vaste maison et à l'aménager un peu à l'anglaise ; cela attira tous ses compatriotes et il fut ainsi amené à ouvrir deux autres pensions, dont l'une sur les bords de l'Arno, où je suis née.
- 3 Je me permets de raconter une scène relative aux premiers mois de ma vie, aussi extraordinaire que méconnue. Mes parents avaient eu quatre ou cinq enfants avant moi, élevés par des nourrices en dehors de la ville. Ma mère s'y rendait fréquemment : un jour, elle trouva le bébé en pleine santé et à sa grande surprise, le lendemain, la nourrice vint lui dire qu'il était mort durant la nuit. On changea de nourrice, on changea d'endroit, et la même chose se produisit avec quatre autres enfants. À ma

naissance, mon père décida de prendre une nourrice à demeure avec une gouvernante qui ne les lâchait pas des yeux, elle et le bébé. Un jour, cette femme arriva dans la nurserie, me prit dans ses bras et dit : « Ma petite mignonne créature, j'en ai envoyé quatre au Ciel, j'espère bien en faire autant avec toi. » La gouvernante, interloquée, se précipita chez mon père, une enquête fut menée en bonne et due forme, la nourrice affirma que c'était pour mon bien et fut immédiatement mise sous les verrous pour le restant de ses jours.

- 4 Mon père déclara que je devais être élevée dans la religion catholique, de même pour tous ses enfants. Quand j'eus quatre ans, on me plaça dans un couvent, sous la protection du grand duc et de la grande duchesse de Toscane. Là, comme j'étais douée, on me fit tout de suite apprendre la musique, et à six ans, et peut-être plus encore à dix ans, je me consacrai à ce qui m'a toujours, depuis, paru extraordinaire. Je commençai le dessin à huit ans après avoir vu une jeune *lady* le pratiquer et j'adorai cela, plus encore que la musique. On me fit revenir à la maison et je fus prise en charge par une vieille *lady* célèbre – son portrait est aux Offices. Je suivis beaucoup de cours, mais ce que je préférais, c'était la peinture. Cette dame comprit rapidement que j'apprenais très vite, plus qu'elle ne pouvait m'enseigner, et comme M. Zofani était à Florence, mon père lui demanda de me donner des leçons. J'allais étudier aux Offices et au Palazzo Pitti et je copiai un grand nombre des plus belles peintures de ces musées. Grâce à [Joseph] Wright of Derby qui était venu passer quelques jours à Florence, m'avait repérée dans les salles et avait remarqué mon talent, je pus accéder au sommet de cet art. Mon père avait fort bon goût et de bonnes connaissances en arts et en sciences, ce qui contribua à la formation de mon esprit en tous domaines.

#### 1. Johann Heinrich Füssli, *Dante et Virgile sur la glace du Cocyte*



1774, aquarelle, 39 × 22,4 cm, Zurich, Kunsthaus.

2. Johann Heinrich Füssli, *Le Rêve du berger*



1793, huile sur toile, 154,5 × 215,5 cm, Londres, Tate Gallery.

3. Johann Heinrich Füssli, *Le Silence*



1799-1801, huile sur toile, 63,5 × 51,5 cm, Zurich, Kunsthaus.

- 5 Il songeait à s'installer en Angleterre avec toute sa famille, mais comme il souhaitait que je visite Rome, Mrs Gore, la mère de Lady Cowper, m'y emmena et j'eus l'occasion de connaître intimement tous les plus grands artistes vivants : Battoni, Mengs, Maron et bien d'autres peintres anglais, Fuseli et ses extraordinaires *Visions* frappèrent mon imagination (fig. 1 à 3). Je ne fis pas d'études à proprement parler, mais durant une année et demie je consacrai tout mon temps à voir ce qui se faisait de mieux en matière de peinture et de sculpture, je réalisai des croquis, etc. À cette époque, je perdis mon père, et ma mère me fit revenir à Florence pour que je l'accompagne en Angleterre. Depuis toute petite, j'aspirais à entrer dans les ordres ; je souhaitais donc retourner dans mon couvent, mais cette perspective rendait ma mère très malheureuse et je me laissai persuader d'aller avec elle. Je reçus des lettres de Lady Rivers qui évoquaient tous les gens les plus en vue du moment – Sir J. Reynolds, Cipriani, Bartolozzi, Angelika Kauffmann. Je fus mise en contact avec M. Cosway, sa proposition fut acceptée, les vœux de ma mère furent comblés et je me mariaï, bien que n'étant pas majeure. Durant une année environ, je ne sortis pas dans le monde, jusqu'à ce que je me sente en phase avec la société que je devais fréquenter, les effets que produisaient sur moi les expositions, les goûts et le caractère du pays.
- 6 Le souhait de M. Cosway était que je continue de pratiquer les arts, ce que je fis. Les premières toiles que j'exposai consacrèrent d'emblée ma réputation – la nouveauté et mon jeune âge y contribuèrent, plus que mon talent. Le portrait de la duchesse du Devonshire, une femme ravissante, arbitre des élégances, réalisé à la façon de la *Cynthia* de Spencer, fit apparemment son effet, ainsi que d'autres tableaux à sujet historique tirés de Shakespeare, Virgile et Homère. Cela m'encouragea, mais pour autant je n'en conçus aucune fierté et poursuivis au gré de mon imagination. Si M. C. m'avait autorisée à me ranger parmi les peintres professionnels, j'aurais dû être une meilleure artiste mais, laissée à moi-même, je cessai peu à peu de progresser et perdis tout ce que j'avais appris durant mes jeunes années en Italie.
- 7 La pratique de la musique faisait de mes soirées des moments fort agréables. Lady Lyttelton, l'honorable Mrs Damer, comtesse d'Ailesbury, Lady Cecilia Johnston, marquise de Townsend, étaient de très proches amies, et ensemble nous allions rendre visite à Lady M. Duncan, à Miss Wilks et au général Paoli, le ministre des Affaires étrangères, à Lord Sands et M. Erskine, des étrangers raffinés, des hommes très talentueux, et bien d'autres tout aussi distingués, qui formaient une agréable compagnie avec qui passer nos soirées. On donna même de grands concerts dont on parla jusque dans un ouvrage sur la musique paru en Allemagne sous la houlette du grand professeur H.R.H., le prince de Galles, dont l'éloge est fait continûment.
- 8 Le climat ne me réussissait pas et malgré ces moments si heureux, j'avais toujours des problèmes de santé. M. C. eut la bonté de m'emmener visiter les Flandres et Paris. Il me proposa d'aller en Italie, mais tous les ans le voyage fut reporté.
- 9 Je n'eus qu'un enfant, une petite fille. La grossesse fut difficile et l'accouchement pire encore, au point de mettre ma vie en danger, et les médecins m'incitèrent à changer d'air. Lady Wright se rendait en Italie pour y faire soigner son fils ; mon frère George Hadfield avait été gratifié de la médaille d'or et allait séjourner à l'Académie de Rome. M. Cosway m'acheta un attelage et tous ensemble, avec une domestique, nous prîmes la route de Rome. Mais ma santé fut si fragile que je ne pus aller jusqu'au terme du voyage. Dès que je me sentis un peu mieux, j'écrivis à M. C. que j'étais prête à revenir. Durant presque trois années, du printemps à l'automne, il me fit la promesse constante

de me rejoindre à Rome. Mais il tomba subitement malade : je pris la route et voyageai sans m'arrêter, traversant les pays en guerre et affrontant moult dangers et, en plein mois de novembre, j'arrivai à la maison saine et sauve et eus le bonheur de retrouver M. C. en meilleure santé. J'engageai une jeune fille très bien pour s'occuper de toutes mes affaires. Mes amis eurent l'immense plaisir de me retrouver. Durant deux ans, j'eus la joie de voir grandir ma fille et de profiter de son éducation ; elle fut prise par un mauvais mal de gorge et nous la perdîmes alors qu'elle n'avait que six ans ; notre chagrin fut immense.

- 10 De nouveau, je me consacrai à la peinture. Je m'attelai à plusieurs fresques pour des églises. On parlait beaucoup de la galerie du Louvre, à cette époque. M. C. ne pouvait s'y rendre car les deux pays étaient en guerre, et du coup il m'y dépêcha. Je fis mon miel de toutes les œuvres et eus l'occasion de fréquenter de près la famille régnante. J'interrompis mon travail, mais ne pus rentrer dans mon pays, faute de passeport. L'archevêque de Lyon, Mgr Fesch, me proposa de me trouver une école pour jeunes femmes, et avec la permission de M. C., j'en pris la direction. Mais le changement de gouvernement mit fin à ce projet. Je me rendis à Milan : ma sœur, qui s'était mariée, habitait non loin. Un vieil ami à moi, Melzi, duc de Lodi, désireux d'établir en Italie un établissement semblable à celui de Lyon, acheta un couvent à Lodi et je m'y attelai avec beaucoup de succès. La paix revenue, je rentrai dans mon pays et y séjournai jusqu'à la mort de M. C. Aujourd'hui je suis ici [en Italie] – je m'attache à aider cette école à s'établir solidement, ce qui me vaut la réputation d'être la première femme en Italie ayant suivi la vocation qui fut toujours la mienne : m'occuper de bonnes œuvres en faveur des jeunes femmes. Mes mémoires seront peut-être aussi longs que ceux de M. C. sont brefs, mais ils contiendront une foule d'anecdotes intéressantes. Je ne sais jusqu'à quel point je peux aujourd'hui en dire plus : dites-moi si ce que je vous ai écrit ici est suffisant pour le moment. Ma situation aisée et heureuse pouvait susciter l'envie, la méchanceté et l'inimitié – je préfère ne pas en tenir compte, cela ne mérite pas qu'on y pense. Un jour, mes amis auront la preuve que je méritais leur amitié – et c'est au nombre de mes amis que je vous compte et vous aurai toujours en mon souvenir, comme votre obligée et bien affectionnée

*Maria Cosway*

- 11 Je vous prie de bien vouloir demander à Lady Cosway et Miss Gardner qu'elles aient la gentillesse de remarquer que je n'avais nullement l'intention de vous être importune, mais juste de vous faire part de mes intentions, vu que vous devez faire un choix dans les informations que je vous donne – et je vous prie également de bien vouloir m'envoyer des nouvelles du roi.

---

## ANNEXES

[Lire des extraits du \*Journal\* de Maria Cosway](#)

[Lire l'introduction à Maria Cosway écrite par Fanny Reboul](#)